

# *La première fois que je l'ai vue, elle dansait*

*de Florence Coudurier*

## **Pré-dossier**



« Maman ? Tu l'as accroché où le portrait de ta mère ? ». « Quel portrait ? ». « Tu sais, le portrait dont tu m'as parlé l'autre fois ». Ma mère monte l'escalier à pas de loup. Elle passe devant moi et me dit tout bas, comme pour ne pas déranger quelqu'un qui dort : « Viens voir ». Elle entre dans la plus petite pièce de la maison. La bibliothèque. Entre la bibliothèque et la fenêtre, il y a un espace vide. Un pan de mur, totalement caché. Elle me dit tout bas : « Je l'ai mise là ». Je m'avance et découvre ce portrait. Elle a la classe sur ce portrait ma grand-mère. Rouge à lèvres très rouge. Pommettes rosées. « Pourquoi tu l'as mise là ? ». « Je ne sais pas. Je préfère qu'on ne la voie pas trop. Je ne veux pas vous embêter avec ça ».

## *La distribution*

Metteure en scène : **Nadège Taravellier**

Comédienne : **Florence Coudurier**

Créatrice sonore : en cours

Créatrice lumière : en cours

## *Le spectacle*

Durée estimée : **1h15**

Age : **à partir de 16 ans**

## *La création*

Mars 26 : résidence à l'Espace Jean Vautrin (Bègles, 33). Sortie de résidence le 13 mars à 14h.

Recherche de résidences et pré-achats ; Création automne 2026.

Partenariats envisagés : OARA, IDDAC, Mairie de Bègles.

## *Contacts*

**Florence Coudurier**

**06 09 86 55 39**

[cieiqonapia@gmail.com](mailto:cieiqonapia@gmail.com)

**Nadège Taravellier**

**06 72 79 83 56**

## Le texte

Une femme est morte dans une explosion de cocotte-minute. Sa fille avait 9 ans. La douleur a plongé son père et elle dans le silence. Dans le texte, nous sommes à la génération suivante et nous allons suivre le récit de vie de la petite-fille de la défunte. Comment a-t-elle grandi et évolué avec ce tabou familial en arrière-plan et quelles conséquences cela a-t-il engendrées ?

*La première fois que je l'ai vue, elle dansait* témoigne du non-dit qui peut s'installer dans une famille à la suite d'un événement tragique, soulève la question de la transmission insidieuse des traces d'un traumatisme d'une génération à l'autre et de son resurgissement soudain et violent à la deuxième ou troisième génération.



*Quatre ans. « Mali, tu es prête ? On y va ». Je mets la dernière petite voiture dans ma petite valise blanche sur laquelle sont dessinés des ballons rouges. Tout est prêt pour aller chez Papi. Comme d'habitude, j'ai pris des petites voitures que je pourrai lancer à toute allure vers lui qui se mettra à l'opposé du couloir. La dernière en date, une voiture jaune qui peut vraiment aller à toute vitesse. Il va être soufflé Papi. Je demande des petites voitures uniquement pour pouvoir les lui lancer dans l'immense couloir de la maison de Coulommiers. Je ferme la valisette et prends ma poupée que j'ai appelé Stéphanie. Sors de la chambre.*

*Descends l'escalier. « Allez en route » dit maman en fermant la porte de la maison. Je monte à l'arrière de la voiture. Pose ma poupée et ma petite valise sur le siège, à côté de moi. Nous roulons. Je regarde le paysage. Il fait beau. Le soleil m'éblouit légèrement. Je pense à Papi que je vais bientôt retrouver. Soudain, je demande : « Pourquoi il est tout seul Papi ? ». Maman marque un temps. Puis elle répond : « Ma maman, elle est morte quand j'étais petite ». Je ne dis rien. Je la regarde qui conduit. Elle continue : « Elle venait d'acheter une cocotte-minute. Tu vois, une cocotte-minute ? C'est comme une grosse casserole avec un couvercle qui s'attache. Ça venait de sortir. C'était très moderne à l'époque. Elle était dans la cuisine et cette casserole a explosé. Elle a pris un bout là, paf, tac et elle est morte sur le coup. Dis donc, elle n'a pas eu le temps de dire « ouf » ma maman, tu te rends compte ! Paf, tac et allez hop, plus de maman dis donc ! ». Et maman rit. Et je ris aussi. Elle est drôle maman. Puis un long silence. Elle ajoute : « N'en parle pas à Papi hein ? ». Je regarde à nouveau le paysage. Puis je tourne la tête vers Stéphanie. Ma poupée est toujours allongée sur le siège à côté. Je la prends dans mes bras, mets mon pouce à la bouche et regarde encore le paysage qui défile. Le soleil m'éblouit toujours.*



## *La note d'intention*

Chaque famille a son lot de non-dits, de secrets : des plaies béantes dont les générations suivantes se retrouvent dépositaires et qu'elles tentent de comprendre et de résoudre. C'est parce que ces histoires parlent à toutes et tous que nous voulons en faire une forme théâtrale.

Le spectacle est un plongeon dans cette famille durant plusieurs décennies, dans le non-dit, ses conséquences et le début de la parole éclore. C'est un récit, un conte en quelque sorte dans lequel chacun.e pourra se retrouver et requestionner sa propre histoire familiale.

Ce récit de vie sera mis en scène de façon très simple et pourra se jouer dans différents lieux : théâtres, salles municipales, hôpitaux... La comédienne évoluera sur un plateau nu. Une chaise y sera posée, permettant ainsi de construire, grâce à la lumière (selon les salles) et aux sons, l'espace de chaque souvenir dans l'imaginaire du spectateur.rice.

La bande-son tient une place très importante : elle aide à recréer le souvenir, provoque l'angoisse et la douceur, la tension et la détente, le dérangent et l'apaisant. Elle soutient ces moments de vie où par angoisse, peur, amour, etc, nous devenons des éponges émotionnelles ; chaque son, chaque détail, chaque geste, chaque mot, est parfaitement enregistré par notre mémoire.

Notre objectif est que le public soit surpris, qu'il passe du rire aux larmes en quelques phrases, qu'il surfe sur des « montagnes russes émotionnelles » propres aux relations familiales.

# La médiation

Nous souhaitons que ce spectacle soit accompagné de conférences avec des psychiatres et psychologues sur la question des traumatismes transgénérationnels.



*Le train roule et je relis mes questions. Plus j'approche, plus j'ai peur. Je vais le faire. Ça va le remuer sans doute mais je vais le faire. Il se mettra en colère peut-être. Ne comprendra pas pourquoi je viens titiller le passé. Me demandera peut-être de partir mais je vais le faire. Le train s'arrête. Je descends. Je marche dans les rues de Coulommiers. Je vais le faire. J'ai peur. J'arrive devant la maison. Le portail vert. Je traverse le jardin. Monte les marches du perron. Papi ouvre la porte. Il apparaît les bras grands ouverts. « Salut ma grande fille ». Je me baisse. Il m'embrasse sur le front. Je l'embrasse sur la joue plusieurs fois. Notre habitude. « Coucou papi ». J'entre. J'ai peur. J'ai peur mais je vais le faire. Il ouvre tout de suite la bouteille de champagne. Notre habitude. Nous parlons. Nous rions. Je regarde le champagne pétiller. Je vais le faire. J'ai peur. Nous passons à table. Nous parlons. Nous rions. Je vais le faire. Je bois du bon vin qu'il a ouvert. J'ai peur. Je vais le faire. Ça y est, je vais le dire. Je vais dire : « Papi, je voudrais que tu me parles de la mère de maman ». Ça va sortir d'un coup. Les mots sont au bord de mes lèvres. Mon cœur s'emballe. C'est le moment. C'est là. Nous parlons. Nous rions. Le vin me monte à la tête. Les heures passent. La peur, elle, demeure. Mon impossibilité à demander aussi. Les questions au bord des lèvres toujours. Les questions imprononçables.*

*Nous parlons. Nous rions toujours. Nous montons à l'étage. Il me montre ses derniers dessins. Ses dernières peintures. Je vais lui parler de cette photo de ma mère avec sa mère devant le dessin. Est-ce lui qui a pris cette photo ? Je vais le faire. J'ai peur. Je vais le faire. Alors je dis : « Ah c'est drôle, cette peinture, on dirait un Van Gogh ». Il répond : « Ah bah si tu t'intéresses à Van Gogh, ma grande fille, viens, j'ai quelque chose pour toi ». Il part vers la bibliothèque. Il sort un livre sur ce peintre. « Tiens. Il est rudement intéressant ce livre. Prends-le. J'te le donne ». Nous redescendons l'escalier. Il est l'heure que je reparte. Je me baisse. Il m'embrasse sur le front. Je l'embrasse sur la joue plusieurs fois. Notre habitude. Il me dit : « Tu reviens quand ? ». « Bientôt. Bientôt ». Je sors. Je descends le perron. Van Gogh dans les mains. Je me retourne. Il est à la porte. Il sourit. Me fait un signe : « Salut ma grande fille ». « Salut papi ». Je traverse le jardin. Je passe le portail et le referme.*

## L'équipe



*Nadège Taravellier*

### **Metteure en scène**

Après sa formation à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) qu'elle finit en 2002, elle joue dans des spectacles de Jean-Pierre Vincent, Youri Pogrebnitchko, David Lescot, Jacques Rebotier, la Cie Sevilla, la Cie Desamorces, etc. En 2008, elle met en scène *Calme-toi Platonov !* en adaptant *Platonov* de Tchekhov. En 2015, elle fonde la Cie IQONAPIA avec Florence Coudurier. Ensemble, elles écrivent, mettent en scène et jouent *Viaticum, causerie sur le voyage*. En 2017, elle crée l'adaptation théâtrale du roman *Poétique de famille* du philosophe et auteur bordelais Allain Glykos. Seule sur scène, elle incarne une dizaine de personnages. Puis elle joue dans *Antoine B. La main tendue* mis en scène par Abdulrahman Khallouf, *Matin brun* mis en scène par Marie-Laure Piroth et Agathe Kébir et *L'amour est enfant de putain* de et avec Yves Cusset. En 2025, elle est dans le meeting poétique de Thomas Visonneau : *Pour relier entre elles nos îles* (Cie du Tout-vivant) et dans *Acclim' à table* d'Alain Chaniot (La Cie du Si).

En 2022, elle met en scène *Andromaque* de Racine avec Florence Coudurier et Denis Barthe.

Parallèlement, elle développe des compétences de pédagogue et propose régulièrement des ateliers de création auprès de tout public.



Crédit photo Cyril Cosson

# Florence Coudurier

## Comédienne

En 2000, elle intègre l'Ensemble 11 de l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Par la suite, elle joue des textes classiques et contemporains (*Gibiers du temps* de Gaby, *Notes de cuisine* de Garcia, *Munich-Athènes* de Noren, *La Ronde* de Schnitzler, *Iphigénie* de Racine, *Ivanov* de Tchekhov, *Le Musée des Langues* de Bédard, etc.) sous la direction de différents metteurs en scène dont, entre autres, Nadia Vonderheyden, Hubert Colas, Thomas Gonzalez, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Pierre Baro, Thierry Bédard, Selim Alik.

Elle s'installe à Bordeaux en 2008 où elle rencontre Betty Heurtebise de la Cie La Petite Fabrique qui l'engage dans : *Miche et Drate* (2014) et *Gretel et Hansel* (2015), *Charlie et le Djingpouite* (2021).

Entre 2018 et 2022, elle est Aliénor d'Aquitaine dans *Le testament d'Aliénor* mis en scène par Jan-Luc Delage.

En 2015, elle co-écrit avec Nadège Taravellier, le premier spectacle de la Cie IQONAPIA, *Viaticum, causerie sur le voyage*. En 2018, Nicolas Héraut l'engage dans deux créations jeune public : *Bill et le Kid* et *Viva l'As Vegas* qui tournent encore aujourd'hui (Cie Les Veilleurs du Phare). En 2022, elle joue *Andromaque* de Racine mis en scène par Nadège Taravellier.

En 2026, elle travaille avec Sophie Robin (Collectif Je suis noir de monde) sur *Les 9 vies de la Princesse Gaya*.

# La Compagnie IQONAPIA

(Indispensable Qu'On N'Avait Pas Imaginée Avant)

Site : <http://cie-igonapia.fr/>



La compagnie a été fondée en 2015 par Nadège Taravellier et Florence Coudurier. Ensemble, elles ont écrit, mis en scène et joué *Viaticum, causerie sur le voyage*, spectacle drôle et poétique élaboré à partir d'une cinquantaine d'entretiens menés auprès de personnes de 5 à 98 ans sur leur rapport au voyage.

Ce spectacle a eu le soutien de l'ex Manufacture Atlantique (Bordeaux), du Théâtre du Levain (Bègles) et de l'Amicale Laïque (Bègles). Puis Nadège Taravellier a souhaité porter au plateau *Poétique de famille* écrit par Allain Glykos (auteur bordelais) dans lequel elle incarne une galerie de personnages de l'annonce du décès du père jusqu'au cimetière. Ce spectacle a eu le soutien de l'Université de Bordeaux, de l'Espace Jean Vautrin (Bègles), de Nouaison, résidence d'artistes (Pujols), du Théâtre Le Levain (Bègles) et du Collège Berthelot (Bègles).

*Andromaque*, la troisième création de la compagnie, est soutenue par la DRAC, l'OARA, La Maison des Arts (Brioux-sur-Boutonne), Le Moulin du Marais (Lezay), La Maison pour Tous (Aiffres), Le Château Palmer (Cenon) et le Théâtre de l'Olympia (Arcachon). Ce spectacle a tourné de 2022 à 2025 dans les salles du Réseau 535.

*La première fois que je l'ai vue, elle dansait* sera la quatrième création de la compagnie.

Nous faisons depuis 2015 un travail sur le territoire en menant des ateliers de pratique amateurs de tous âges avec création de spectacles, ainsi que des interventions en écoles élémentaires, collèges et lycées (préparation au grand oral, parcours IDDAC « A la découverte des arts de la scène », dispositif « Souffleur de mots », etc).